

Max Frisch (1911-1991) et Uwe Johnson (1934-1984) comptent parmi les écrivains de langue allemande les plus importants du vingtième siècle. Ils se connaissaient bien, aussi bien sur le plan littéraire que sur le plan humain. Ils se sont rencontrés à Rome en 1962 et ont vécu dans le même quartier de Berlin de 1972 à 1974. Leur correspondance (1964-1983) comporte 125 lettres, cartes postales et télégrammes, ainsi que de nombreuses annexes. L'objet de la présente thèse de doctorat est l'interaction littéraire qui s'est développée entre ces deux écrivains. Afin de mieux circonscrire le dialogue qu'ils ont mené tout au long de leur relation et l'influence qu'ils ont exercée l'un sur l'autre, l'analyse des textes littéraires proprement dits a été combinée à l'étude de leur production sur la base de documents publiés – la correspondance entre Frisch et Johnson et les travaux de relecture réalisés par Johnson sur quatre manuscrits de Frisch – et de documents non publiés conservés aux archives (Max Frisch-Archiv à Zürich et Uwe Johnson-Archiv à Francfort).

Le premier chapitre, « Biographisches », retrace de façon chronologique les contacts existant entre Frisch et Johnson. Ce cadre biographique permet de définir le contexte dans lequel est née l'interaction étudiée dans les chapitres suivants.

Le deuxième chapitre, « Uwe Johnsons Lektoratsarbeiten an Max Frischs Werken », est une analyse des travaux de relecture réalisés par Johnson sur quatre manuscrits de Frisch : le Journal 1966-1971 en 1970-1971, l'autobiographie *Montauk* en 1975, le discours à caractère politique *Rede zur Verleihung des Friedenspreises* en 1976 et la pièce de théâtre *Triptyque* en 1977. Tout comme les manuscrits, les travaux de relecture de Johnson sont de types très différents : Johnson commente le Journal 1966-1971 et le discours *Rede zur Verleihung des Friedenspreises* de façon systématique et détaillée, et exerce ainsi une influence considérable sur ces textes. *Montauk*, en revanche, fait l'objet d'une discussion plus générale, relative – entre autres – à la problématique de l'indiscrétion et à la question de l'authenticité. L'influence de Johnson dans ce deuxième cas de figure n'en est pas moins importante : il encourage Frisch à poursuivre l'écriture de son autobiographie et défend le livre contre les attaques de ceux qui le trouvent indiscret, jouant par là même un rôle déterminant dans la décision de Frisch de publier *Montauk*. Le dernier travail de relecture, qui porte sur la pièce de théâtre *Triptyque*, n'est finalement que de peu d'intérêt littéraire : il donne surtout à voir la distance qui séparait les deux écrivains à l'époque.

L'étude de ces travaux permet avant tout de mettre en évidence plusieurs critères esthétiques caractérisant l'œuvre des deux auteurs et de constater l'évolution de certains de ces critères entre 1970 et 1977. La problématique de l'indiscrétion constitue l'élément le plus significatif. Elle est introduite par Johnson lors du premier travail de relecture en 1970-71 et se trouve au centre de la discussion sur *Montauk* en 1975. En 1970-71, Frisch et Johnson adoptent des positions opposées : Frisch intègre de nombreux éléments autobiographiques, voire même privés, dans son Journal, éléments que Johnson considère comme indiscrets et qu'il conseille de supprimer. Quatre ans plus

tard, Johnson insiste sur le droit de l'écrivain à la confession et défend l'autobiographie Montauk contre les attaques de ceux qui la trouvent indiscrete. Cette prise de position, qui peut sembler étonnante au vu de l'œuvre de Johnson et de son premier travail de relecture, reflète en fait le début d'une évolution : en 1975, parallèlement à la crise qui bouleverse son mariage et son activité littéraire, Johnson commence à remettre en question ses propres critères esthétiques. La discussion avec Frisch autour de Montauk et le travail intensif sur l'œuvre de l'écrivain suisse lors de la réalisation des Stich-Worte la même année va encore affecter son opinion et laisser des traces dans son œuvre : privatisation de la littérature (L'Accidenté et Marthas Ferien), introduction d'éléments autobiographiques à caractère privé (Begleitumstände et L'Accidenté), emploi de la première personne du singulier (oraison funèbre pour Hannah Arendt), émergence d'une image négative de la femme (Martha et Mme Hinterhand), réflexion autour de la question de l'indiscrétion (projet Inselgeschichten) et intérêt croissant pour la biographie – autant d'aspects qui font leur apparition dans l'œuvre de Johnson à partir de 1975 et qui donnent à penser que Frisch a beaucoup influencé Johnson pendant la période de crise traversée par ce dernier. On peut aller jusqu'à dire que Frisch a aidé Johnson à surmonter ses difficultés : c'est effectivement à la suite de ces encouragements que Johnson a décidé d'aborder son « cas personnel » dans ses œuvres, démarche qui a eu un effet cathartique et a permis à Johnson de terminer l'écriture de son roman Une année dans la vie de Gesine Cresspahl, dont le quatrième volume fut finalement publié en 1983.

Le troisième chapitre porte le titre de l'œuvre à laquelle il est consacré : « Max Frisch. Stich-Worte. Ausgesucht von Uwe Johnson ». Cette œuvre, publiée à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la maison d'édition Suhrkamp, se compose d'une mosaïque de passages choisis par Johnson dans l'œuvre de Max Frisch. En retraçant la genèse des Stich-Worte et en analysant le choix de textes opéré par Johnson ainsi que la structure pour laquelle il a opté, on peut montrer qu'il ne s'agit pas d'une simple anthologie (contrairement à ce qui a été prétendu dans la littérature secondaire jusqu'à présent), mais plutôt d'une biographie de Frisch contenant un « message » de Johnson, qui insiste notamment sur l'importance des premiers écrits et sur l'évolution de l'œuvre de son collègue. On peut également mettre en relief l'influence et la censure exercées par l'éditeur Siegfried Unseld et Max Frisch lui-même, qui ont contribué à éliminer, avec ou sans l'accord de Johnson, plusieurs textes à caractère politique. Enfin, le projet Stich-Worte est examiné dans le cadre de l'interdit de l'image proclamé par Frisch : à travers les textes sélectionnés, Johnson propose une certaine image de Frisch, mais parvient néanmoins à rendre justice à l'écrivain suisse en insistant sur la variété thématique de l'œuvre et son développement dans le temps, ainsi que sur la subjectivité des Stich-Worte. Par le biais de ses Stich-Worte et du message qu'ils contiennent, Johnson semblerait même avoir convaincu Frisch de poursuivre son œuvre, qu'il considérait comme achevée en 1975.

Le quatrième chapitre, « Intertextuelle Bezüge zwischen dem Werk von Max Frisch und dem von Uwe Johnson », est consacré aux liens intertextuels tissés entre l'œuvre de Frisch et celle de Johnson. La plupart de ces liens intertextuels apparaissent dans le récit *L'Accidenté* que Johnson a publié en 1981 à l'occasion du septantième anniversaire de Frisch et qui peut être défini comme un pastiche. Ce texte, qui a vu le jour dans le contexte de la discussion autour de Montauk et qui est étroitement lié à la crise dans laquelle Johnson était plongé en 1975, a souvent été utilisé comme un document autobiographique ; en conséquence, son caractère artistique et intertextuel a longtemps été négligé. Dans la présente thèse, les liens intertextuels entre *L'Accidenté* et l'œuvre de Frisch – citations et paraphrases, allusions thématiques et reprises de caractéristiques formelles – sont soumis à une analyse systématique. L'étude de la genèse du texte de 1975 à 1981 montre que le rapport intertextuel à Frisch évolue : dans le premier manuscrit, que Johnson envoie à Frisch en 1975 pour poursuivre la discussion sur Montauk, le personnage principal critique la vision de l'amour et du mariage contenue dans l'œuvre de l'écrivain suisse, qu'il voit comme un ennemi. Dans la version publiée en 1981, le protagoniste considère Frisch comme une autorité et se sert de ses textes pour fonder sa propre vision de l'amour, ce qui implique une sélection par le biais de laquelle Johnson critique de manière implicite son personnage. Il est important de souligner que, dans un premier temps, dans *L'Accidenté* comme dans *Marthas Ferien*, Johnson utilise l'intertextualité, entre autres, comme une possibilité de poursuivre le dialogue avec Frisch à une période où la communication directe entre les deux hommes est difficile. Frisch répond avec son récit *Barbe-Bleue* en 1982, dans lequel il renoue avec les thèmes repris par Johnson dans *L'Accidenté*. Un autre élément intertextuel intéressant se trouve dans le roman *Une année dans la vie de Gesine Cresspahl*, dans lequel Johnson cite plusieurs fois la formule « Ich stelle mir vor » (littéralement, « J'imagine »), tirée du roman *Le Désert des miroirs* de Frisch, pour remettre en question la situation narrative du roman, mettre en avant la fictionnalité du récit, problématiser le lien entre fiction et vérité et affirmer la légitimité de la fiction. Par le biais de l'intertextualité, Johnson introduit ici une réflexion autour du statut de la fiction.

En plus de ces textes, neuf autres liens intertextuels sont examinés. Pour la plupart, il s'agit d'une forme de remerciement pour des encouragements et des conseils donnés. Force est de constater que les liens intertextuels entre l'œuvre de Frisch et celle de Johnson sont relativement peu nombreux.

De ce travail, il ressort que le dialogue entre Frisch et Johnson a pour thème central la question de l'identité et de sa représentation, la problématique de la biographie et de l'autobiographie et que, par le biais de ce dialogue, ces deux auteurs se sont influencés de façon considérable.